



L'Orchestre national de France lance sa tournée en province sous le signe de l'amour

La phalange parisienne a donné le coup d'envoi de son « Grand Tour du national » avec Franck, Ravel et Prokofiev, à la MC2 de Grenoble, le 14 octobre.

L'Orchestre national de France dirigé par Cristian Macelaru et la soprano Siobhan Stagg, à Grenoble, le 14 octobre 2022. MC2

L'Orchestre national de France avait décidé, en 2020, d'émailler sa saison parisienne d'une grande tournée en province, « Le Grand Tour du national ». L'immense majorité des concerts avait été annulée en raison de l'épidémie de Covid-19, une situation inversée dès la saison suivante. Cette année, la plus ancienne des deux phalanges orchestrales de Radio France commence sa troisième édition avec une bonne dizaine de dates. Coup d'envoi à Grenoble, le vendredi 14 octobre, dans la salle boisée de la MC2.

Consacrée à la musique française, la première partie du programme s'ouvre avec le rare *Psyché* (1888), de César Franck, un poème symphonique d'une grande opulence orchestrale, version abrégée de la partition originale avec chœurs. Mélodie au tour pré-romantique (l'incise fait penser au mouvement lent du *Concerto en sol*), densité harmonique aux onguents wagnériens, profusion ondoyante de timbres et de couleurs, le *Sommeil de Psyché* déploie ses lentes effusions sensibles.

Une direction concentrée et sobre

A la fois concentrée et sobre, la direction de Cristian Macelaru sculpte sensuellement le riche matériau sonore incrusté de solos de vents. Après une partie centrale (*Psyché* enlevée par les zéphirs) plus agitée et tournoyante, qui voit naturellement les vents s'emparer de l'espace et du temps, *Les Jardins d'Eros* chante l'amour d'une manière d'abord quelque peu exaltée (encore plus de vents dominants), avant la très lyrique scène d'amour *Psyché* et *Eros*, que porte l'archet des violoncelles. L'acoustique quelque peu saturée de l'auditorium grenoblois rappelle que cette musique réclame une parfaite maîtrise de l'espace sonore.

On évoquait plus haut Ravel, le voici avec les trois poèmes de Tristan Klingsor (1874-1966) qu'il a mis en musique dans *Shéhérazade* (1899), trois chefs-d'œuvre. La soprano franco-égyptienne Fatma Saïd, initialement annoncée, a été remplacée par l'Australienne Siobhan Stagg. Une voix enchanteresse, au timbre chaud et clair, d'une grande pureté d'émission, mais dont la projection peine à passer la puissance de feu d'un orchestre que galvanise la luxuriance de l'inspiration ravelienne. Il ne reste à la chanteuse qu'à pousser le médium, à poitriner le grave, au détriment d'une prosodie française un brin malmenée.

On ne saurait trop conseiller aux programmeurs d'utiliser, comme la Philharmonie de Paris s'y emploie désormais en concert, le sous-titrage systématique des textes. Ce Ravel interprété un peu trop dans l'esprit postromantique de Franck lâchera du lest dès l'intimiste *Flûte enchantée*, et plus encore dans l'érotique *Indifférent*, dont la soprano livre une version poétique et sensuelle. En bis, pris sur le fil du souffle, un extatique *Morgen!*, dernière pièce des *Vier Lieder*, op. 27 (1894), de Richard Strauss, qu'accompagne l'élégant violon solo de Sarah Nemtanu, mènera le public aux portes du rêve.

Féerie percussive

Changement d'atmosphère avec Prokofiev et la suite tirée de *Cendrillon*, seconde livraison du compositeur au deuxième ballet soviétique après *Roméo et Juliette*. La commande, faite par le Théâtre Kirov de Leningrad en 1940, ne sera finalement créée qu'après le conflit mondial, le 21 novembre 1945, au Bolchoï de Moscou. Entretemps, *Cendrillon* a été doublement traversée par la guerre – l'invasion de l'armée allemande en 1941, puis l'écriture par Prokofiev de l'opéra *Guerre et Paix*, d'après Tolstoï. Cristian Macelaru a lui-même ordonné la sélection des numéros du ballet, nonobstant les trois suites d'orchestre agencées par Prokofiev.

Après une poignante introduction qui évoque la situation douloureuse de l'héroïne avilie, la piquante *Danse du châle* (avec ses traits acides de clarinette) qui voit la querelle des deux sœurs, avant le départ de la jeune fille pour le bal princier, dont l'apparition s'accompagne d'une véritable féerie percussive – triangle, célesta, glockenspiel. Autour du triomphe de *Cendrillon*, une volée de valse enivrantes, jusqu'à ce que le wood-block assène l'avertissement inexorable des douze coups de minuit dans un climat de panique horrifique. *Cendrillon* a fui prestement sur la pointe des cordes en spiccato. Trois raids princiers vont alors se lancer à sa recherche, dont un passera vers l'Orient (où vit la belle Orientale), avant les retrouvailles des amoureux dans un magnifique *Adagio passionato*.

L'Orchestre national de France a visiblement omis de prévoir le bis que réclament les rappels enthousiastes du public. Devant tant de fervor, chef et musiciens finirent par reprendre la belle introduction du ballet.

« Le Grand Tour du national », jusqu'au 7 avril 2023. Prochain concert César Franck-Richard Wagner, le 4 novembre, avec Adam Laloum (piano), Andris Poga (direction), à La Comète, à Châlons-en-Champagne (Marne). La-comete.fr

Complete symphonies, de Saint-Saëns. Avec Olivier Latry (orgue), Orchestre national de France, Cristian Macelaru (direction). 3 CD Radio France-Warner Classics.

Par Marie-Aude Roux (Grenoble (Isère), envoyée spéciale)